Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, M.I. Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 27 Octobre, 1920. — NO. 34

Autrefois et aujourd'hui

Les débuts de l'évangélisation du Canada occidental remontent à l'année 1818, avec l'arrivée à St-Boniface de deux prêtres canadiens-français: MM. Provencher et Dumoulin.

Nous trouvons, il est vrai, dès 1736, un Jésuite français, le P. Aulneau, à l'ouest du Lac des Bois, mais ce religieux ne doit être considéré que comme le chapelain de La Vérandrye. Il ne séjourna du reste qu'un an dans ces parages reculés où il mourut assassiné par les Sioux avec vingt compagnons de La Vérandrye.

Les progrès de l'Eglise catholique furent tout d'abord forcément lents dans nos plaines.

Cependant l'abbé Provencher était créé Vicaire Apostolique dès 1822. Mais les missionnaires étaient rares, et l'on n'en trouve que dix-sept à quitter le Bas-Canada pour ces lointaines missions entre les années 1818 et 1862 (44 ans). A ceux-ci il faut ajouter, il est vrai, 29 missionnaires Oblats venant directement de France, de 1845 à 1862, période de 17 ans.

Tous ces missionnaires étaient de langue française. Chose surprenante, durant toute cette longue période de près de 50 ans il ne s'est pas rencontré un seul prêtre anglo-irlandais qui soit venu partager les labeurs effrayants de ces premiers pionniers français.

Ce sont encore des Canadiens français, les deux frères Blanchet et Demers, qui vont ouvrir les missions de l'Orégon et de la Colombie Britannique. L'aîné des Blanchet devint plus tard le premier évêque de Oregon City, tandis que son frère l'abbé Magloire Blanchet devenait Vicaire Apostolique de Walla-Walla, et l'abbé Demers premier évêque de Victoria. Les premiers collaborateurs de ces évêques furent tous des prêtres venus du Bas-Canada français et des religieux venus de France.

Mgr Provencher eut pour successeur un autre Canadien français, Mgr Taché, en 1853. Son diocèse s'étendait jusqu'aux Montagnes Rocheuses à l'Ouest, et jusqu'aux extrêmes régions polaires au Nord. C'était trop pour un seul homme. Le P. Faraud, missionnaire Oblat venu de France, créé Vicaire Apostolique, eut pour partage les districts de l'Extrême-Nord.

De nombreuse chrétientés s'étant fondées en Alberta leur administration fut confiée à Mgr Grandin qui devint ainsi le premier évêque de Saint Albert, en 1871.

En 1891, un nouveau Vicariat était créé dans les limites du diocèse de St-Boniface et devenait en 1907 le diocèse de Prince-Albert. Son évêque, Mgr Pascal, décédé au mois de juillet dernier, était lui aussi un religieux Oblat venu de France.

Comme Mgr Charlebois, nommé Vicaire Apostolique du Keewatin en 1910, comme Mgr Faraud, comme Mgr Grandin, comme Mgr Grouard, comme Mgr Durieu, comme Mgr Breynat, ces évêques étaient choisis parmi les missionnaires qui avaient arrosé ces régions de leurs sueurs.

L'illustre Mgr Taché eut pour successeur, en 1895, Mgr Langevin, le grand lutteur pour la cause catholique et française au Manitoba. Lui aussi était Canadien français, tandis que Mgr Legal, religieux Oblat venu de France, succédait un peu plus tard au vénérable Mgr Grandin.

Personne n'ignore au Canada que Mgr Taché fut un grand et saint évêque, d'un zèle admirable, chérissant d'un même amour les sauvages, les métis et les blancs. Et cela on peut le dire des autres évêques que nous venons de nommer. Ils ont réalisé dans toute sa divine beauté l'"*Evangelizare pauperibus*" de l'évangile. En mourant, Mgr Taché laissait 45 paroisses toutes créées par lui, excepté quatre.

Tous savent aussi combien Mgr Grandin fut un évêque missionnaire incomparable et quelle vie d'indicibles privations il passa joyeusement jusqu'à son dernier soupir.

Que dire encore de l'activité et du zèle débordant du lutteur catholique que fut Mgr Langevin? Dès 1909 il pouvait compter dans son diocèse 103 paroisses florissantes dont 58 créées par lui en moins de 14 ans. Mgr Legal n'a pas montré moins de zèle et a fondé également de nombreuses paroisses.

Que dire encore du premier évêque de Régina? Il n'y a qu'une voix dans tout le Canada pour vanter sa sagesse et admirer ses oeuvres fécondes.

Tous ces évêques français ont été de grands évêques qui ont bien mérité de Dieu et des hommes. S'il y a maintenant des chrétientés florissantes au Canada occidental c'est à eux, après Dieu, que nous les devons. Sous leur remarquable administration, les humbles diocèses des premiers temps sont devenus de brillants diocèses qui ne le cèdent en rien en importance et en éclat aux plus beaux diocèses du Canada oriental.

L'illustre Langevin est mort à la tâche, et la portion apparemment la plus brillante de son héritage a été donnée à un archevêque de langue anglaise. ...Dans l'Alberta, un nouveau diocèse, celui de Calgary, a été confié à un autre de langue anglaise. Et voilà qu'après la mort du regretté Mgr Legal, la rumeur s'accrédite que l'archevêché d'Edmonton lui aussi passerait aux mains d'un prélat de langue anglaise. Ce serait alors toute la province ecclésiastique d'Edmonton qui passerait sous la houlette de prélats de langue anglaise?......

On laisse, il est vrai, les Vicariats Apostoliques de l'Extrême-Nord aux religieux Oblats de langue française... De fait, la civilisation et les chemins de fer n'ont pas encore pénétré là partout et le confort n'y est pas encore possible.

Pourtant, en ce qui concerne spécialement cette province d'Alberta, dont toutes les paroisses sont le fruit du labeur infatigable de missionnaires français, on peut se demander pour quelles raisons profondes cachées au grand public cette province passerait aux mains d'évêques de langue anglaise.

UN VIEUX MISSIONNAIRE COLONISATEUR.

La prohibition l'emporte

Dans la Saskatchewan, l'Alberta, le Manitoba, et la Nouvelle-Ecosse, la prohibition est adoptée par de faibles majorités —La Colombie Anglaise rejette son régime actuel de prohibition et se prononce en faveur de la vente sous le contrôle du gouvernement.

Lundi dernier quatre provinces —la Saskatchewan, l'Alberta, le Manitoba, et la Nouvelle-Ecosse— ont eu le referendum sur la question de l'importation des liqueurs. On a voté partout sans grand enthousiasme. Les anti-prohibitionnistes n'avaient aucune organisation.

Au moment où nous allons sous presse, les résultats complets ne sont pas encore connus. Cependant on peut considérer que le résultat final ne sera pas modifié par les rapports des centres ruraux qui restent encore à venir.

Les quatres provinces ont donné un vote favorable à la prohibition. Les majorités sont à peu près les suivantes: Saskatchewan, 10,000; Alberta, 10,000; Manitoba, 15,000; Nouvelle-Ecosse, 30,000.

Winnipeg s'est prononcé contre la prohibition. Régina a donné 3,385 "oui" et 3,714 "non." A Prince-Albert, la prohibition a été battue par une majorité de 629.

Calgary, Moose Jaw, Saskatoon, Lethbridge ont voté "dry."

Les centres franco-canadiens de la Saskatchewan ont voté en bloc contre la prohibition. Dans le village de Marcelin, nous relevons 74 "non" et 4 "oui"; à la campagne, 94 "non" et 24 "oui." A Duck Lake (village), 174 "non" et 32 "oui." Les détails nous manquent aujourd'hui pour les autres centres.

Vancouver—Par une majorité de 26,000 la province de la Colombie Anglaise s'est prononcée en faveur de la vente des liqueurs sous le contrôle du gouvernement et contre le régime actuel de prohibition.

La ville de Vancouver qui, au referendum précédent, s'était montrée fortement prohibitionniste, a donné cette fois une majorité de 10,000 contre la prohibition.

Le résultat a été une surprise pour les deux camps. Les anti-prohibitionnistes comptaient beaucoup sur le vote des femmes. Celui-ci ne semble pas leur avoir beaucoup profité.

Les questions auxquelles les électeurs avaient à répondre étaient les suivantes:

"Que préférez-vous: (1) La loi actuelle de prohibition? ou (2) une loi établissant le contrôle du gouvernement et la vente en paquets scellés des liqueurs spiritueuses et de la bière?

D'après la loi actuelle, on peut obtenir huit onces de liqueur seulement dans les pharmacies et les magasins de liqueur du gouvernement, avec une prescription. Cette loi ne peut être rappelée, ni une nouvelle adoptée sans la convocation de la législature.

Le Congrès des Irlandais

Ottawa—Le congrès des Irlandais du Canada s'est tenu sans incident notable. Les orangistes de la capitale, quoique très hostiles, ont jugé prudent de se tenir tranquilles.

Dès l'ouverture du Congrès, M. Franck Cahill député de Pontiac aux Communes, a été choisi à l'unanimité président par les sept cents délégués venus de toutes les provinces. Celui-ci a présidé les délibérations d'une manière tout à fait remarquable, sachant éviter les déclamations trop éloquentes qui auraient soulevé l'auditoire.

Plusieurs orateurs ont expliqué le but du congrès et établi le droit des Irlandais à tenir cette assemblée sans qu'on les accuse de trahison. Ce que les Irlandais réunis en congrès demandent c'est le droit pour les Irlandais d'Irlande de choisir la forme de gouvernement qui leur conviendra le mieux. Ils ne se prononcent ni pour la république, ni pour le "Home Rule," mais ils prennent les premiers ministres alliés, Wilson et Lloyd George surtout, au mot et appuient ces réclamations sur les paroles des chefs des nations engagées dans la dernière guerre.

Au milieu de cris enthousiastes, M. Lindsay Crawford, de Toronto, a donné lecture d'une lettre de M. Eamon de Valéra, datée de Washington.

M. C. J. Foy, avocat de Perth, a fait un vigoureux plaidoyer en faveur de l'indépendance de l'Irlande. Il a mentionné le nom de Lloyd George comme un des aggresseurs de l'Irlande et aussitôt la foule a hué et sifflé le nom du premier ministre d'Angleterre. Il a invoqué la politique de M. Wilson qui déclare que tout pouvoir politique doit provenir du peuple gouverné et qu'aucune nation ne doit accepter le joug d'un gouvernement sans y consentir.

A la séance de clôture, l'un des principaux orateurs a été Armand Lavergne qui a apporté un message de sympathie de ses compatriotes à l'Irlande.

A sa suite, M. Crawford a déclaré que jamais la race irlandaise ne servira d'instrument entre les mains des Anglais pour exploiter et asservir le peuple canadien-français. "Ce soir, a-t-il dit, nous mettons les bans de mariage entre l'Irlande et le Canada français."

Les délégués ont aprouvé deux résolutions, la première en faveur de la république irlandaise, et l'autre en faveur de la minorité française au Canada.

Cette dernière dit: "Ce congrès condamne le plus énergiquement toute tentative de retrancher les droits de la langue française au Canada et exprime sa plus profonde sympathie à toutes les minorités françaises du pays dans leur lutte pour le maintien de leur belle langue dans leurs écoles et leurs collèges."

Les délégués ont jeté les bases d'une association permanente qui sera connue sous le nom de *National Self-Determination League for Ireland of Canada*, M. Lindsay Crawford a été choisi comme premier président, au milieu du plus grand enthousiasme.

NOUVELLES DE PARTOUT

Lethbridge, Alberta.—M. Ernest Lapointe, député de Québec-Est, qui accompagne l'hon M. MacKenzie King dans sa tournée politique dans l'Ouest, a été soudainement appelé chez lui par une dépêche lui annonçant la maladie grave de son fils à l'Hôtel-Dieu à Québec. M. Lapointe est parti immédiatement pour Québec.

Maple Creek, Sask.—Il est tombé un pied de neige dans le district. Cela fait l'affaire des fermiers qui ont des milliers d'acres de seigle d'hiver en terre.

Wadena—Un incendie dont les causes sont demeurées inconnues a détruit la moitié du quartier des affaires—douze magasins—de Wadena, Sask., petite ville de 1,200 habitants.

Saint-Jean, N.B.—D'après les chiffres revisés, la répartition des sièges est comme suit: gouvernement, 24; opposition, 12; fermiers, 10; indépendants, 2.

Winnipeg.—M. L. A. Gibson, commissaire des produits laitiers provinciaux, déclare que le Manitoba a produit assez de beurre au cours de l'année courante pour couvrir 265,000,000 de tranches de pain. Sur les 8,250,000 de livres qui ont été produites, 1,100,000 ont été exportées.

Québec—Le gouvernement provincial a subi deux petites défaites dans deux élections partielles. Dans le comté de Kamouraska, Nérée Morin, fermier indépendant, a été élu par une majorité de 240 contre L.-A. Dupuis, le candidat libéral officiel. Dans Saint-Maurice, Ricard, libéral indépendant, l'emporte d'une soixantaine de voix sur Guillemette, libéral officiel. C'est surtout une belle victoire pour les cultivateurs de la province de Québec.

Iberville, P. Q.—Un buste de sir Wilfrid Laurier a été dévoilé en présence de 5,000 assistants. Lady Laurier a procédé elle-même au dévoilement. MM. Lomer Gouin, Rodolphe Lemieux, Dandurand, et Choquette ont prononcé des discours.

Bruxelles.—La *Libre Belgique* annonce qu'un accord serait sur le point d'être conclu entre la Belgique et la France pour le transport des corps des militaires et marins français décédés pendant la guerre et inhumés en Belgique ainsi que les corps des militaires belges inhumés en France.

Philadelphie.—M. Louis Nusbaum, surintendant adjoint des écoles de cette ville, prédit que dans un avenir rapproché, les pellicules cinématographiques remplaceront les manuels dans les écoles publiques. Déjà des cinématographes sont installés dans trente écoles et donnent des résultats satisfaisants.

Baltimore, Md.—Le cardinal Gibbons vient de déclarer que voter est le devoir des religieuses comme il est celui des autres femmes américaines. Il leur recommande fortement d'exercer leur droit de vote et de remplir les formalités voulues.

Amendements à la loi de tempérance

Plusieurs amendements à la loi de tempérance de la Saskatchewan 1920 seront présentés à la prochaine session de l'Assemblée législative qui ouvre le 4 novembre. Ces amendements seront présentés par l'honorable Turgeon, procureur-général, sur la recommandation de la commission des liqueurs.

Les amendements proposés visent à définir plus clairement les règlements concernant la vente des liqueurs après la mise en vigueur de la loi. Les médecins et les pharmaciens sauront ainsi d'une façon bien déterminée dans quelles conditions ils pourront émettre des prescriptions et les remplir.

L'aide à notre Collège français

Sous l'active impulsion de nos dévoués curés et des directeurs de l'A. C. F. C. l'enthousiasme règne dans plusieurs centres français de la Saskatchewan. Nos compatriotes sont à l'oeuvre et se préparent à souscrire aussi généreusement que possible. Plusieurs paroisses ne veulent pas se laisser devancer. Quelques-unes ont déjà atteint un chiffre enviable, mais il est facile de prévoir que la générosité des paroissiens portera bien au-delà le total de leurs donations.

Voilà un début qui compte et qui présage bien du succès de toute la campagne.

N'oublions pas, chers compatriotes, que notre avenir dépend en grande partie de la force de nos institutions et en particulier de la force qu'aura le collège classique français de la Saskatchewan.

Rappelons-nous le rôle de nos collèges classiques dans la Province-Mère. Ils y ont été le rempart de notre foi, de notre langue, de nos traditions, de tout ce que nous avons de plus cher. De plus grands dangers encore menacent dans l'Ouest ces précieux trésors, dangers de toutes sortes: ambiance anglicisante, mauvaises doctrines, principes dangereux. Il faut lutter sans cesse et c'est à notre collège que nous irons demander les hommes qui sauront livrer le bon combat.

Mais, il faut de l'argent pour que nous ne périssions point. Le danger est à nos portes et pour sauver nos enfants il faut répondre généreusement à l'appel de notre archevêque et l'aider, avant sa mort, comme il le dit lui-même, à doter cette province d'un collège bien français, "d'où nos enfants sortiront pieux, craignant et servant Dieu, attachés à la foi et aux traditions de leurs pères." (Lettre de Mgr Mathieu aux membres de l'A.C.F.C., 1er octobre 1920).

Riches ou pauvres, tous les Canadiens-français de la Saskatchewan doivent donc venir en aide à notre collège. Travaillons à en faire comme le coeur de notre race en cette Province. Que tous rivalisent de zèle pour que notre campagne soit couronnée d'un immense succès! Que tous ceux qui sont fiers de leur race répondent généreusement à l'appel de Monseigneur Mathieu.

Z. H. MAROIS, ptre.,
Sec.-gén. de l'A.C.F.C.

MacSwiney est mort

Londres—Térence MacSwiney, lord maire de Cork, est mort dans sa prison de Brixton lundi matin, après une grève de la faim qui durait depuis plus de 73 jours.

Le malheureux prisonnier était sans connaissance depuis plusieurs jours et il n'a pas recouvré ses facultés avant de mourir. Son chapelain privé et son frère John MacSwiney l'assistaient à ses derniers moments. Sa femme et ses soeurs sont venues à la prison après sa mort.

Térence MacSwiney était âgé de 40 ans et était l'un des Sinn Feiners les plus en vue. Il avait été poète, écrivain et auteur dramatique avant de se lancer sérieusement dans la politique. Elu député Sinn Feiner de Cork au parlement anglais, il n'occupa jamais son siège. Il avait été élu lord maire de Cork en 1920. Pour différentes condamnations politiques il avait été presque continuellement en prison depuis 1916. En octobre 1917 il avait obtenu sa libération grâce à la grève de la faim.

Dès que la nouvelle de la mort de MacSwiney a été connue en ville, des groupes de citoyens ont commencé à se diriger vers la prison, mais la police les a empêchés de pénétrer dans la rue conduisant à l'entrée de l'édifice.

Le corps sera transporté à Cork pour l'inhumation. De Dublin à Cork des cérémonies funèbres auront lieu le long de la route dans tous les centres importants. MacSwiney sera enterré dans le 'champ républicain,' réservé aux soldats nationalistes irlandais. Il reposera à côté de son prédécesseur le lord maire Thomas MacCurtain, assassiné dans sa propre maison en mars dernier.

La mort de MacSwiney cause un deuil profond à travers toute l'Irlande. On redoute des troubles. Le parlement irlandais a lancé un appel à tous les éléments de la population, leur demandant de s'abstenir de violence.

Une union universelle contre la guerre

Londres—Lord Robert Cecil, président de l'organisation anglaise de la Ligue des Nations, étudie un projet d'appel à tous les citoyens sans s'occuper des chefs de gouvernement, afin de promouvoir la Ligue des Nations. C'est D.-A. Peat, publiciste écossais, qui a préparé ce plan qui s'adresse à tous les hommes d'âge militaire de tous les pays les invitant à s'engager solennellement à ne prendre part à aucune guerre qui ne soit pas sanctionnée par la Ligue.

Tous ces hommes devraient s'organiser en un corps international tellement puissant qu'il contrôlerait la guerre dans chaque pays et qu'ainsi un pays ne pourrant déclarer la guerre sans l'approbation de la Ligue des Nations, faute d'hommes à armer.

Ceux qui feraient partie de ce corps international et qui refuseraient de participer à une guerre non sanctionnée par la Ligue seraient sujets à comparaître devant une cour martiale et les officiers pourraient être accusés de trahison. Mais ceci ne durerait qu'un temps car la guerre finirait par être abolie et les membres n'auraient plus à craindre de ces embarras.

Le problème des instituteurs dans l'Alberta

M. George H. Smith, ministre de l'éducation de l'Alberta, fait en ce moment trois expériences intéressantes. Il s'efforce: premièrement, de fournir le logement gratuit à l'instituteur rural; deuxièmement, de prêter l'argent aux candidats sérieux pour leur permettre de suivre les cours à l'école normale; troisièmement, d'établir un salaire minimum de $840 par année pour les instituteurs pleinement qualifiés et ceux qui détiennent un permis.

Il se fait une campagne active dans la province pour que les instituteurs des districts ruraux aient leur maison près de l'école avec au moins cinq acres de terre, afin qu'ils puissent avoir une vache, des poules et faire un peu de jardinage.

Organisation Franco-Canadienne

Une Union Régionale de l'A. C. F. C. dans le nord-ouest de la province

Durant la convention tenue à Willow Bunch en 1916, il fut décidé, après longue discussion, de décentraliser jusqu'à un certain point l'organisation de l'A.C.F.C., et de créer des unions régionales destinées à alléger un peu la tâche du Comité Exécutif, et à aider le travail de l'organisateur.

Malheureusement, les développements de la guerre empêchèrent le projet d'être mis à exécution d'une façon suivie, et nous devons recommencer le travail d'organisation au point où il fut laissé en 1916.

Ces unions régionales, dont le but est de resserrer les liens qui unissent les paroisses franco-canadiennes d'une même région, auront aussi, d'accord avec le Comité Exécutif, à organiser annuellement une convention régionale et un concours interscolaire bilingue entre les écoles franco-canadiennes de la région.

Les membres du comité régional et plus spécialement le président, qui sera dans la région le représentant du Comité Exécutif, auront aussi à veiller sur la vitalité des cercles existants, et à prendre les moyens d'en créer où il n'en existe pas encore.

Pour cela il faut rencontrer dans chaque région des gens patriotes, intelligents, actifs, qui voudront bien consacrer quelques instants de leurs loisirs au service de la cause nationale.

Ces gens existent dans les paroisses franco-canadiennes du nord-ouest de la province, et nous ne tarderons pas à entendre parler de leur travail. Un Comité Régional composé de la façon suivante a été constitué: M. Louis de Montarnal, président; M. Louis Charbonneau, secrétaire, et M. J. A. Roy, membre. Il manque encore deux autres membres qui seront nommés en temps voulu.

Cette union régionale comprend la paroisse de St-Hippolyte qui renferme les villages de Vawn et de Edam, la paroisse de Jack-Fish, celle de Delmas, Battleford, et North Battleford, les missions de Cut Knife, de Charlotte et les autres missions du nord.

Elle compte 16 écoles dans lesquelles il devrait s'enseigner du français. C'est dire qu'il y a là un champ bien vaste ouvert à l'activité des nôtres.

Delmas et St-Hippolyte possèdent déjà des cercles organisés, et nous croyons qu'il est de l'intention du Comité Régional d'organiser cet automne Jack Fish et Charlotte, et peut-être Cut Knife.

L'année prochaine nous tiendrons dans la région une grande convention qui intéressera toutes les paroisses du voisinage et un concours entre les écoles françaises avec distribution de récompenses, et peut-être de diplômes, s'il y a lieu.

Avec le personnel dont est composé le Comité Régional nous sommes certains que les résultats obtenus seront considérables.

M. Louis de Montarnal, le président, porte l'un des plus beaux noms de France, un nom synonyme de patriotisme, et il entend y rester fidèle en servant l'idéal français, la pensée française, la langue française, comme ses ancêtres l'ont toujours fait avant lui. Orateur éloquent et entraînant, il était tout designé pour diriger la lutte régionale en faveur de la survivance de notre race. Notre organisation dans le nord-ouest de la province est entre bonnes mains.

Il a pour le seconder dans sa tâche un homme qui n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Patriote*, ni pour les habitués de nos conventions qui n'ont pas oublié le rôle brillant qu'il prit à la discussion à la Convention de Régina en 1919. Nous avons nommé M. Louis Charbonneau, ancien inspecteur d'écoles. Patriote ardent et convaincu, connaissant à fond la question scolaire, brillant écrivain, il a tout ce qu'il faut pour jouer un rôle de tout premier plan dans cette organisation. Espérons que les gens d'Edam où il enseigne sauront reconnaître ses services et le garder longtemps parmi eux pour le plus grand profit de la cause nationale.

M. J. A. Roy, président du cercle de Delmas et membre du Comité régional, n'est pas non plus un inconnu. Les lecteurs se souviennent de sa lettre au *Star*, il y a deux ans, au moment le plus intense de la fureur orangiste. Et ceux qui suivent nos conventions n'ont pas oublié ses interventions à Saskatoon et à Régina. Membre directeur de l'Association des Commissaires d'École, M. J. A. Roy saura remplir son rôle dans le Comité Régional.

Nous ne pouvons que souhaiter longue vie et succès à la nouvelle Union Régionale et désirer que dans chaque région nous puissions trouver les dévouements et les talents que nous avons rencontrés dans les paroisses franco-canadiennes du nord-ouest de la province.

RAYMOND DENIS,
Organisateur Général.

Les Franco - Canadiens de Saint-Hubert et la prohibition.

Une réunion des membres de notre cercle, convoquée en toute hâte, a eu lieu le 17 octobre dans le but d'étudier l'attitude à prendre en vue du referendum du 25 courant.

Nous sommes absolument contre la prohibition totale, mais nous sommes aussi absolument contre le rétablissement des bars. Nous nous contenterions du régime actuel, pourvu que le contrôle du gouvernement soit vraiment efficace, sans être cependant tracassier outre mesure dans le domaine privé. Les abus des vendeurs, comme ceux des particuliers, devraient donc être impitoyablement châtiés. Mais, partisans de la liberté individuelle, nous sommes pour que chacun ait le droit de fabriquer chez lui ce qui lui plaira pour sa propre consommation. Admettons qu'il soit défendu d'en faire le commerce sans la permission du gouvernement. Plusieurs membres du cercle proposent que tout homme trouvé en état d'ébriété sur la voie publique ou dans un lieu public quelconque soit condamné à au moins un jour de travail sur la voie publique.

SAINT-BRIEUX, Sask.

Les lecteurs du *Patriote* qui s'intéressent au mouvement de l'A. C. F. C. se rappelleront peut-être avoir lu naguère, en première page de leur journal, le compte rendu d'une conférence faite chez nous par M. Raymond Denis. Il était dit que les gens de Saint-Brieux, voulant se montrer pratiques, avaient réorganisé leur cercle. Mais cet acte posé, qu'est-il advenu du cercle?

Nous n'avons pas voulu faire de tapage: le meilleur travail s'accomplit dans l'ombre et l'organisation se fait d'ailleurs à peu près partout de la même façon. Qu'il nous suffise de signaler que le cercle a provoqué, au cours de l'été, un rassemblement des personnes de langue française sur les bords de notre lac. La nombreuse assistance qui avait répondu à notre appel avait compris et prouvé que le groupement des nôtres était désirable et possible.

Les multiples travaux pressants de l'été nous ont empêchés de renouveler ces rassemblements. Cependant le comité n'est pas resté inactif. La preuve en est dans la réunion générale du dimanche 17, qui était la quatrième depuis l'été. Tous les membres inscrits avaient répondu à l'appel du secrétaire.

Trois sujets principaux furent discutés à cette réunion:

1. La prohibition. (Le compte rendu de cette discussion a été publié la semaine dernière.)

2. La rédaction du programme pour notre premier concert de la saison.

3. L'érection d'un local pour l'A. C. F. C. La discussion sur ce dernier point fut aussi chaude que pour la prohibition. Ce n'est pas qu'il y eut la moindre opposition, mais le côté financier du problème présente certaines difficultés. Comme il se faisait tard, il fut décidé de laisser à un comité le soin d'étudier la question à fond et de présenter son rapport à la prochaine réunion. Il est reconnu qu'il s'agit d'une question vitale pour le cercle. Tous nos projets se trouvent paralysés faute d'un local.

Ces quelques renseignements montrent que nous ne sommes pas restés endormis, en dépit de notre léthargie apparente. Notre distingué organisateur n'aura pas trop de mal à nous secouer lors de sa prochaine visite, qu'il nous a annoncée pour la fin du mois.

La gazoline viendra-t-elle à manquer?

On évalue à 2,500,000 le nombre des automobiles (voitures et camions) construites pendant l'année 1919. En admettant une consommation moyenne de 900 gallons par voiture et par an, cela représente une dépense de plus de 4 millions de tonnes d'essences de pétrole, soit au minimum 15 millions de tonnes de pétrole brut.

VERWOOD, Sask.

Messes—A partir du 1er novembre, nous aurons la grand'messe du dimanche ici à 11 heures, jusqu'à Pâques.

1er Novembre, messe à Verwood; 2, messes à Verwood, à 6 h. 1-2, 7h. et 10h.; 7, messe à Verwood; 14, messe à Horizon; 21, messe à Verwood; 28, messe à Limerick.

Visite—Cette semaine, M. le curé fait la visite des familles de la paroisse. La semaine dernière il a visité les missions de Viceroy, Horizon, Davyroyd et Limerick.

Bazar—Les deux jours de bazar que nous avons eus les 12 et 13 octobre ont été bien remplis. Les recettes ont dépassé nos espérances. La clôture du bazar se fera le jour de la Toussaint, dans l'après-midi. Ceux qui veulent se régaler n'ont qu'à venir prendre leur dîner à la salle de Lourdes le 1er novembre. Les repas seront aussi servis de 5 à 7 h. Dans l'après-midi, il y aura de quoi amuser nos visiteurs; roue de fortune, chasse aux canards, pêche, cueillette des tulipes, tirages, etc. Le concours de popularité se terminera ce jour-là. La gagnante sera proclamée et les prix seront décernés à qui de droit. Il est regrettable qu'une des concurrentes, Mlle A. Marchand, soit gravement malade depuis quinze jours. Les deux autres sont à l'oeuvre et c'est à qui décrochera le premier prix. Les amies de Mlle Marchand ne désespèrent pas, elles travaillent ferme pour leur candidate malade.

On publiera un compte rendu complet de nos fêtes du mois d'octobre. Les noms des gagnants et ceux des généreux donateurs seront mentionnés.

Presbytère—La construction du presbytère est remise au printemps prochain. Cet automne on se contentera de rendre sur les lieux le sable et la pierre nécessaires. La jeune paroisse de Verwood veut aller de l'avant. Avec de l'union et de la bonne volonté, on peut faire de grandes choses!

Salle de Lourdes—Le sous-sol de l'église est maintenant terminé et fait l'admiration des visiteurs. On y a installé la lumière electrique. Nous aurons un magnifique local pour nos soirées mensuelles de la saison froide. .... Avis aux amateurs de cartes!

ST-EDOUARD, Alta.

Pouf! Pouf! Pouf! Pouf! Voilà le refrain que nous apportent tous les vents de la paroisse. Refrain monotone, vous me direz..... J'en conviens, mais qu'il est agréable et quel bien il fait au coeur, ce pouf! pouf! de nos machines à battre, quand il ne cesse du matin au soir de nous chanter que cet hiver les graineries seront bien remplies, les animaux bien nourris et les petits comptes bien payés! Quel bonheur pour nous, cultivateurs, de voir enfin nos travaux et nos fatigues si bien récompensés. Ah! on a beau dire, ce ne sont pas ces pauvres habitants des villes qui ressentent de pareilles jouissances. Et dire que cet hiver nous n'aurons plus à prendre le chemin de Vegreville, nous n'aurons plus à faire de 70 à 75 milles pour aller donner nos produits! Non, cet hiver c'est à neuf milles que nous irons, puisque nos braves travailleurs s'en viennent avec le C. N. R., qu'ils doivent remiser à Saint-Paul pour l'hivernement.

—A la convention des instituteurs, la semaine dernière, à Saint-Paul des Métis, on remarquait parmi les distingués visiteurs l'inspecteur général des districts d'école d'étrangers. Il serait intéressant de savoir si ce monsieur considère notre district comme occupé par des étrangers. Il est vrai que nous n'attendons pas son opinion pour considérer que nous sommes chez nous ici aussi bien que dans Québec; mais cela pourrait expliquer certaines petites misères qui nous sont causées et qui partent de moins haut.

—La Cie Dodd et Struthers, de Sherbrooke, P. Q., a installé des paratonnerres au presbytère et chez MM. Albert Dubrule, Louis Dubrule, et Emile Dubrule, sous la surveillance de M. Spencer, d'Edmonton, et Thomas Gagnon, de Saint-Paul des Métis, agent local.

—Notre paroisse va bientôt s'enrichier d'un nouveau district d'école. Les soumissions sont demandées pour la construction qui devra commencer dès cet automne.

—M. Arthur Labbé, qu'un accident avait forcé d'abandonner l'ouvrage, a pu reprendre ses travaux d'ingénieur avec les frères Fontaine.

—M. Z. Roberge est allé prêter mainforte à ses amis sur la ligne de Saint-Paul. Il n'y a plus de doute, nous aurons le chemin de fer cet automne.

Battleford—Le sénateur B. Prince a eu la semaine dernière une attaque de paralysie à la suite de laquelle il est resté quelque temps sans connaissance. Son état inspire des craintes

STE-LINA, Alberta

Cette paroisse n'a que dix ans d'existence et cependant elle peut souffrir la comparaison avec ses voisines sur plus d'un point. Elle fut d'abord desservie par M. le curé de Saint-Vincent. En 1914 arriva son premier prêtre résidant, M. l'abbé J. Lapointe. Celui-ci réussit à commencer un presbytère de 26 x 22 et une église de 34 x 53. Grâce à son dévouement et à son courage, il fit beaucoup de bien pour le peu de temps qu'il y passa.

En 1917, M. l'abbé J. B. Leduc lui succéda et il est encore en charge de la paroisse, qu'il dirige avec zèle et énergie. Dès l'automne 1917, il a pu mettre l'église en état pour pouvoir dire la messe l'hiver. Il faut dire que son prédécesseur avait acheté le ciment et préparé le bois pour le lambrissage extérieur. L'année suivante, l'église a été peinte et le presbytère amélioré. L'hiver dernier, on a posé à l'église une voûte en "beaver board" avec des décorations appropriées. De sorte qu'aujourd'hui nous avons une église qui commence à avoir un aspect religieux. A cela il faut ajouter l'érection d'un chemin de croix à l'occasion d'une retraite donnée au printemps de 1919 par le R. P. Martin, O.F.M., et divers autres achats pour le culte.

La population de la paroisse doit se chiffrer maintenant à environ 275 âmes. Les familles sont presque toutes canadiennes-françaises. Nous avons malheureusement encore trop de "bachelors." L'esprit paroissial est bon et l'on peut augurer beaucoup pour l'avenir.

Dernièrement une nouvelle amélioration est venue s'ajouter aux autres: c'est l'installation du téléphone au village, au bureau de poste, qui est en même temps une sous-agence des terres tenue par M. R. Laplante. Nous avons un forgeron, une maison de pension, et nous aurons avant longtemps deux magasins généraux.

Baptêmes—J. Oliva Raymond, enfant de Louis Dallaire et de Mary Magnant: parrain et marraine, Armand Magnant et Elise Magnant son épouse. —Marie-Jeanne-Antoinette, enfant de Georges Magnant et de M. Desneiges Labbé; parrain et marraine, Ernest Magnant et Mme Magloire Magnant.

WILLOW BUNCH, Sask.

M. l'abbé A. Turgeon, notre dévoué vicaire, a quitté la paroisse. Il remplacera, à Montmartre, M. l'abbé Bernard, qui a été nommé curé de Montmartre.

—Quelques semaines nous séparent du concert Paul Dufault et tout fait prévoir un immense succès. Willow Bunch ne voudra pas se laisser dépasser par d'autres villages dans la façon de recevoir notre distingué compatriote qui été entendu dans toutes les parties du monde. Le concert Paul Dufault aura lieu le 19 novembre, dans l'église paroissiale. Les billets d'entrée sont actuellement en vente à la pharmacie du village. Tous ceux qui désirent entendre notre grand ténor canadien sont priés de se procurer leurs billets le plus tôt possible. Ils s'enlèvent rapidement.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Un jeune homme de cette paroisse, M. André Larmand, âgé de 19 ans, est décédé lundi dernier presque subitement et d'une manière plutôt tragique. Depuis trois jours il ressentait des douleurs à l'estomac. Sur l'avis du docteur et de ses parents il avait consenti à se rendre à l'hôpital pour subir une opération.

Landi, vers midi, on plaça le jeune homme avec tous les soins voulus dans une automobile conduite par M. Raymond Courteau, et accompagné de son père et de sa mère, M. et Mme Joseph Larmand, on partit pour Tisdale, distance de 30 milles.

Tout alla bien durant presque tout le trajet. Le jeune homme conversait avec les occupants de la machine et rien ne faisait prévoir une fin soudaine, lorsque sa mère, qui était assise près de lui, s'aperçut, à environ un mille de Tisdale, qu'il était sur le point de s'évanouir. En un instant on fut rendu à Tisdale, et on manda le médecin qui s'approcha de la machine, et voyant l'état du malade, ordonna qu'on le conduisit à une chambre de l'hôtel. Le docteur essaya de ranimer le jeune homme, mais rien n'y fit. Il ne put que constater que le jeune homme était mort en arrivant à Tisdale.

Le douleur des parents faisait peine à voir et Mme Ladouceur, épouse du propriétaire de l'hôtel, dut se prodiguer auprès de Mme Larmand sur le point de se touver mal.

André Larmand était l'aîné d'une famille de neuf enfants, et en plus un travailleur sur qui ses parents comptaient pour les aider. Ses funérailles eurent lieu mercredi matin et le service fut chanté par M. l'abbé Perrault, curé de Tisdale. M. Perrault dut se rendre ici par des chemins affreux, mercredi matin, car il avait plu toute la nuit précédente. M et Mme Larmand ont la sympathie de toute la population dans la perte qu'ils viennent de subir.

ST. BRIEUX, Sask.

Notre district a été favorisé cette année par une récolte abondante. Les battages étant pratiquements terminés, nous sommes en mesure de donner le rendement moyen, en même temps que le maximum et le minimum.

Blé—Maximum, Jean Thomas, 40 minots sur cassage. Minimum, Louis B. Massé, 17 minots et demi sur chaume disqué. Moyenne pour le district, 33 minots et demi.

Avoine—Maximum, Alex. Carfantan, 55 minots. Minimum, Joseph Carfantan, 35 minots. Moyenne pour le district, 55 minots.

Quelques parcelles de terrain ont rendu plus de 100 minots d'avoine mais le maximum est pris sur toute la récolte du même fermier.

Orge Les statistiques ne sont pas encore toutes compilées, mais l'estimé de la moyenne de rendement est de 40 minots à l'acre.

Lin—La culture en étant très restreinte ici, on ne peut établir aucune statistique de rendement.

Nous ne voulons pas parler du jardinage. Qu'il suffise de dire que la première gelée n'est apparue que le 29 septembre, et il sera facile de comprendre que tout ce qui avait été semé a poussé à merveille.

—Le presbytère est enfin terminé et il est si beau que notre vénérable curé n'ose y entrer, tant il y a de différence entre l'ancien et le nouveau. Il faudra pourtant qu'il s'y décide. Nous nous faisons un honneur d'avoir su trouver l'argent tout à la fois pour achever l'église et construire un presbytère—sans oublier la grande sacristie en voie de construction, dont nous nous servirons pour nos concerts en attendant l'érection de notre local de l'A. C. F. C.

—Nous avions entendu dire par quelques mauvaises langues que les initiales de C. N. R. voulaient dire "Can Not Run" ou "Can Not Ride." ... Venez à Saint-Brieux et nous vous montrerons ce que le Canadian National Railway a fait pour nous cet été! Premièrement, la ligne de Humboldt à Saint-Brieux a été finie. Si vous avez une automobile qui puisse aller sur le rail, vous pouvez faire le trajet de Melfort à Humboldt en choisissant votre jour, sans crainte des tamponnements. Deuxièmement, la station est terminée et peinte entièrement à l'intérieur et à l'extérieur. Un monument de plus pour notre village. Il ne nous reste plus qu'à avoir un service amélioré, et Dieu sait si la compagnie a la partie belle sur ce point!

—Aurons-nous l'église entièrement peinte avant l'hiver? Les amateurs photographes n'attendent que cela pour pouvoir adresser des cartes-vues de l'église et du presbytère à leurs parents et amis. Le clocher fait si bien que le corps du bâtiment ne peut réellement rester plus longtemps comme cela.

—Notre tour à bois se trouve presque entièrement dégarnie. La cause? La bonne récolte, donc! On ne voit partout que graineries neuves et nouvelles habitations. Les charpentiers ne savent où donner de la tête et du marteau, en dépit du prix du bois de construction. Une renaissance, quoi! Les "shacks" des homesteaders disparaissent petit à petit. Ce n'est un regret que pour les vieux pionniers qui voient leurs souvenirs d'antan s'effacer tous les jours.

—Allo! Allo! Encore 65 nouveaux téléphones dans la campagne. Tout le district de Saint-Brieux se trouve relié par le fil magique. Il est malheureux que nous ne puissions communiquer avec nos compatriotes du sud-est, surtout au moment où le prix du blé varie si souvent.

—Le village a enfin été relié, téléphoniquement parlant, à la campagne. De plus, la ligne de longue distance entre Melfort et Saint-Brieux est en bonne voie de construction. C'est la civilisation complète.

—Récapitulation: Une bonne récolte: église, presbytère et sacristie presque entièrement finis; importantes constructions à la campagne; le téléphone partout: l'électricité dans les principaux magasins du village. Il ne nous reste plus à avoir que ... un local pour nos divertissements, après un été bien rempli.

HOWELL, Sask.

Par une erreur bien involontaire, le nom de Mme L. Normand a été omis dans notre dernière correspondance comme membre du comité pour le bazar. Nous le regrettons beaucoup et nous nous en excusons, car nous tenons à féliciter tous ceux qui montrent du dévouement pour cette bonne oeuvre.

Il y a beaucoup de fait déjà, mais il reste encore plus à faire. Il faut espérer que le bon accueil accordé jusqu'ici aux candidates et aux membres du comité se maintiendra jusqu'à la fin, ce qui nous assurera un bon succès pour l'année. Nos fermiers sont encore incapables d'expédier leur grain faute de wagons et il n'y a pas beaucoup d'argent dans le moment, mais d'ici au mois prochain la situation va certainement s'améliorer.

A une récente assemblée du comité il a été décidé que la date de l'ouverture du bazar serait le dimanche 21 novembre au soir. Il y aura une partie de whist suivie d'une courte comédie. Le 22 dans la journée toutes sortes d'amusements, et le soir vente de beaux paniers. Le 23, dans la journée, même programme que le 22; le soir, râfle des objets et petite séance donnée par les enfants.

Le dimanche 14 novembre, il y aura partie de whist suivie d'une courte comédie militaire intitulée "A la poudrière," organisée par M. J. A. Turcotte, avec l'aide de MM. Siméon Tremblay, Sylvio Dionne, et Emile Bolduc. C'est la même comédie qui sera représentée le premier soir du bazar.

Le prix d'entrée pour la soirée du 14 sera 35 sous. Les enfants au-dessous de 14 ans non accompagnés de leurs parents ne seront pas admis, mais pour eux et pour les pensionnaires du couvent il y aura une séance dans l'après-midi à 4 h. 1-2. Le prix d'entrée sera dix sous.

Mme J. A. Turcotte et Mlle Jeanne Bouchard sont allées passer quelques jours chez M. Hector Bourget, de Vanscoy. Elles sont revenues enchantées de l'hospitalité reçue et de la générosité des gens du village qui ont souscrit à notre bazar en achetant un bon nombre de billets. Plusieurs d'entre eux se proposent même de venir nous encourager davantage par leur présence les 21, 22, et 23 novembre. Qu'ils soient les bienvenus!

MONTMARTRE, Sask.

Explication—On se demande peut-être un peu partout pourquoi le courrier de Montmartre ne paraît plus toutes les semaines comme autrefois. Eh bien! c'est que notre correspondant si fidèle nous a quittés, par obéissance, pour un poste d'honneur. Alors nous sommes sans correspondant, ou plutôt nous n'avons que des correspondants d'occasion qui font bien leur possible, mais ce n'est pas comme un correspondant né correspondant. Voilà la raison de l'irrégularité de notre courrier.

Mois du Saint Rosaire—Il nous fait plaisir de voir tous nos enfants et un grand nombre de personnes du village se réunir aux pieds de la Sainte Vierge pour réciter le chapelet. Que de grâces ils peuvent nous obtenir, ces chers petits, surtout quand tous ensemble, d'une voix forte, ils saluent la Reine du ciel du "Je vous salue Marie" qu'elle aime tant. L'exercice se termine par le salut du S. Sacrement chanté par les enfants de l'école, sous la direction de nos bons professeurs, M. Leblanc et Mlle Major.

Visiteurs—Comme toujours, les visiteurs sont nombreux à Montmartre. Voici quelques noms: Le R. P. Baillargeon, principal de l'école industrielle de Lestock, avec son chauffeur M. Bourret, en visite chez les messieurs Bilodeau; MM. Coupal et Béchard, de Sedley, en visite au couvent et chez leurs parents et amis.

Notre curé à été rendre visite aux Pères de Saint-Hubert, à l'occasion de la confirmation des enfants par S. G. Mgr Mathieu.

Le 11 novembre, notre artiste canadien M. Paul Dufault sera à Montmartre et nous donnera, dans la soirée, le plaisir de l'entendre dans son répertoire de chansons françaises et canadiennes. Nous sommes assurés à l'avance du plein succès de ce concert.

—Nous comptons trois nouvelles constructions dans le village; ce sont les maisons de MM. J. B. Bilodeau, J. Proteau, et C. Williams.

—M. Arthur Boyer nous quitte, paraît-il, pour s'en aller à Forget, où il conduira avec l'habileté que nous lui connaissons un bureau de notaire d'immeubles et d'assurances.

—Une buanderie sera organisée ici sous la direction de M. Lanctot.

—M. et Mme. E. Lacourcière ont le plaisir de nous annoncer la naissance d'un fils dont le parrain et la marraine sont le Dr et Madame Arpin, de Vibank, et qui fut baptisé sous le nom de Maurice.

—M. et Mme. Proteau nous font aussi part de la naissance d'une fille à laquelle servirent de parrain et marraine M. Ecarnot et Melle Angeline Goulet.

—Depuis plusieurs jours il n'est question que d'aviation dans notre bon village et le lieutenant-colonel Wight, de Régina, ne pouvait satisfaire les demandes de ceux qui voulaient éprouver la sensation que donne une promenade à quelques milles pieds dans l'air. Nous avons plusieurs dames qui entreprirent l'expérience, ce qui nous fait la réputation d'un centre bien sportif.

—Samedi soir nous avions la première représentation du Dominion Lyceum. La salle était remplie et tous les assistants furent bien satisfaits des artistes de la troupe.

—Le cinéma dont nous parlions dans un de nos derniers courriers est maintenant installé et nous avons certainement une grande activité, les mercredi et samedi soir, à la salle de M. Potvin.

—Parmi les bonnes récoltes de nos fermiers nous pouvons mentionner celle de M. W. Coupal qui rapporte 17,000 boisseaux de grain et plusieurs autres. Etant donné la sécheresse, nous sommes ici assez satisfaits de la récolte qui donne en moyenne 18 boissaux l'acre.

—M. Oscar Gauthier nous est revenu après avoir terminé l'église de Candiac. Cette construction lui fait honneur, et puisque nous avons des nôtres aussi habiles pourquoi ne pas les encourager de préférence à des entrepreneurs de nationalité étrangère?

Voici des nouveaux riches d'un genre tout spécial: sur la Côte d'Afrique occidentale, les nègres qui autrefois ramassaient les noix de coco se font maintenant bâtir des résidences valant jusqu'à $50,000 et ne se promènent plus qu'en automobile.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

—Pouf!. Pouf!... Pouf!.. Trois cris stridents éveillent l'écho des bois avoisinants et nous annoncent enfin que les chars sont rendus! Ce n'est pas sans peine, et tous savent que, depuis l'employé des magasins jusqu'au fils de cultivateur, tous les hommes disponibles sont allés donner quelques jours de travail sur la ligne, Enfin s'échappe un gros soupir de soulagement: on les a, les fameux chars!

Maintenant, à vous citadins, de venir nous rendre visite: à vous cultivateurs, qui depuis dix années entendez parler de St-Paul-Paul-des-Métis, de venir visiter les belles terres des alentours. Donc à partir du 27 courant, fête du "premier train" à St-Paul, nous attendons beaucoup de voyageurs. On nous dit aussi qu'à partir de cette date le service de la poste se fera régulièrement par le train.

—Le 8 octobre avait lieu une première convention des instituteurs du district. M. Stickle, directeur de l'Ecole Normal de Camrose, et M. J. Gorman, d'Edmonton, sont venus donner une conférence instructive. Sous la présidence de M. l'Inspecteur Crispo, la séance du matin s'ouvre à 10 heures, et M. Stickle prend la parole. Les personnes présentes ont pu goûter le discours du conférencier. Sa haute éducation et sa facilité d'expression lui ont attiré des applaudissements. Quelques mots de son discours ont pu cependant froisser nos susceptibilités. Parlant de langues non-anglaises, il a semblé prétendre que seul l'anglais devrait être enseigné et que toutes les autres langues étaient des "foreign languages." M. Stickle, nous l'espérons, ne met pas la langue française au même rang que l'allemand, le russe, etc. Il ne peut ignorer qu'on parlait français au Canada avant que sa famille ne vienne s'établir ici. Il faut bien établir que le français et l'anglais sont sur un pied d'égalité au Canada, que les deux langues sont nécessaires dans les relations commerciales et sociales et que nous ne souffrirons pas d'être appelés des "foreigners."

Presque tous les instituteurs et institutrices se sont rendus à l'appel de M Crispo. Au premier rang nous avons remarqué les Révérendes Soeurs du Convent, les demoiselles Leblanc, Landry, Bourque, Burke, Morin, Charron, Roberge, Mme Moore et autres ainsi que MM Gallant, Durocher, Meurie, Courtemanche, etc. La Révérende Soeur St-Pierre fut élue unanimement secrétaire. Nous espérons, maintenant que les bases en sont jetées, que nous aurons une convention à St-Paul tous les ans.

Le 12, l'hon. juge Taylor, d'Edmonton, est venu ici tenir la cour du district. Plusieurs procès sont venus devant lui, mais rien de sérieux, et la forte partie des accusés retournèrent chez eux libérés. M. Gibson était l'avocat de la couronne, et MM. McPheeters et Buckley défendaient les accusés. Notre ami, M. l'avocat Lebel, étant retenu chez lui par maladie, ne put paraître.

Le dimanche 17 octobre une soirée était donnée par les Révdes Soeurs de l'Assomption pour fêter notre vénéré curé à l'occasion de sa fête patronale. Une assemblée nombreuse et sympathique s'était rendue à la salle Brunelle pour entendre nos jeunes artistes du couvent. A part le programme préparé par les Soeurs, une jolie adresse de circonstance a été présentée par le maire du village, M. E. Tradel. A la fin de la soirée, le R. P. Tessier a prononcé une magnifique allocution qui a été très applaudie.

Le programme artistique comprenait des choeurs, du chant et une opérette, "La vengeance de la Fée Audette," dans laquelle on a applaudi: Mlles Ailsa Adams, Ella Michaud, Helena Farley, Priscilla Delisle, Alice Lavoie, M-Joseph Joly, Irène Collins, Annette Drouin, Annie Brady, Juliette Paradis, Rose Paradis, Antoinette Joly, Marie-Ange Guertin, Thérèse l'Ecuyer, Lucile Gagné, Hermoine Primeau.

—Notre chemin de fer avance, lentement mais sûrement. Grâce aux efforts de la Chambre de Commerce et des citoyens du village, nous aurons certainement notre ligne en opération au moment où les lecteurs du *Patriote* liront cette correspondance.

Un élévateur à grain sera construit dès que l'acier sera rendu au village. Celui-ci sera la propriété de la Great West Grain Elevator Co., dont la majorité des actionnaires est de Saint-Paul même.

—Le rendement de la récolte dépasse toutes les espérances. On assure que la moyenne du blé sera de 35 minots à l'acre, celle de l'avoine 75. Nous croyons que ce sera la meilleure récolte de la province et peut-etre des autres provinces.

—Mlles Lessard, de Lafond, ont ouvert leur magasin de modes dans le bloc de A. C. Lapierre.

—L'école neuve du village est ouverte aux enfants. A noter également la nouvelle bâtisse de la police provinciale. De plus un de nos meilleurs cultivateurs de la localité, M. Alphonse Turmelle, s'est bâti une magnifique résidence de $5,000. Plusieurs nouvelles résidences sont en construction, celles de James Todd, E. Celoutre, et L. N. Despins, de Brosseau. Ce dernier doit venir résider parmi nous avec sa famille, ce qui sera une bonne acquisition pour Saint-Paul. Espérons que les nôtres continueront de se grouper autour de notre clocher. Le district a tout ce qu'il faut pour faire une autre province de Québec. C'est un devoir sacré pour tout bon Canadien de Saint-Paul de mettre l'épaule à la roue et de travailler pour la cause nationale.

—Le village offre de grands avantages pour un particulier ou une compagnie qui voudrait installer la lumière électrique et l'aqueduc. Les deux pourraient se faire ensemble et donner de beaux profits à ceux qui l'entreprendraient.

Visiteurs: MM. Norman et Alex Labrie, des Etats-Unis, sont venus visiter leur famille, M. Henry Labrie. J. H. Lamb, député-ministre des municipalités, avec l'inspecteur J. Lamouche, tous deux d'Edmonton. D. Fraser, Montréal; A. McKenzie, Winnipeg; D. F. Chapman, C. Bryand, L. Gerrard, D. E. Stewart, J. H. Fulton, H. Cardinal, W. H. Sinclair, John Ross, H. N. Harvey, H. Hables, W. Monrow, S. Hay, H. S. Harris, tous d'Edmonton.

—Notre populaire pharmacien, M. W. Sketch, s'est marié dernièrement avec une bonne et gentille Française Mlle Marguerite Dubuc, de Bordeaux, France. M. et Mme Sketch sont installés dans notre village. Nous les prions d'agréer nos meilleurs voeux de bonheur.

LAFOND, Alta.

M. Joseph Bolduc va de l'avant avec son moulin à battre; il bat en moyenne 2,000 minots par jour.

—M. Philias Jean a récolté 122 minots d'avoine à l'acre, tandis qu'à certaines places on en bat de 50 à 8? à l'acre: nos félicitations à M. Jean.

—M. Hallé a vendu sa terre; M. Dolphis Vaillancourt en est l'heureux acquéreur et M. Ernest Cloutier a acheté la maison.

—M. Victor Caron, frère de Mm Thomas Desaulniers, est retourné à Shawinigan, après une promenade de deux mois, enchanté de tout ce qu'il a vu dans l'Ouest. Espérons qu'il reviendra pour s'y fixer.

—M. l'abbé Jos. Hamelin, curé de S. Edouard, était de passage à Lafond, dimanche dernier, en visite chez sa soeur Mme Lucien Desaulniers.

—M. F. X. Hamelin, le populaire grand'père de la paroisse, est de retour d'un long voyage à Buckingham, son pays. Il assistait dimanche à la grand'messe au grand bonheur de toute la population qui a su durant cinq ans apprécier son dévouement et son savoir-faire. M. Hamelin fait route vers S. Edouard, à regret, bien entendu.

—M. l'abbé Emile Tessier a reçu de France une très belle photographie de la tombe de son ami le Lieut. Pierre-Eugène Guay, M.C., du glorieux 22ème, tué près d'Arras le 1er mai, 1918. La photographie fait voir le père et la mère du jeune brave, M. et Mme. J. D. Guay, de Chicoutimi, au terme de leur pèlerinage, agenouillés sur une tombe débordante de fleurs vivaces, celle de Pierre-Eugène, au cimetière de Wailly.



NO. 3 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée—C'est dans vos mains, Vierge bénie, que repose notre salut. Souvenez-vous de notre misère, ô Mère compatissante. Vous sauvez celui que vous voulez et celui dont vous détournez la face se perdra infailliblement. —S. Bonaventure.

Téléphone—Depuis quelques semaines, et malgré les jours de mauvais temps, il se fait un bon travail au sud de Delmas. On est à installer le téléphone chez tous les fermiers du district. Le service promet d'être des plus satisfaisant. Aussi tous s'empressent-ils de faire installer le téléphone dans leur demeure. Voilà qui est pratique et utile.

Lisons le Patriote—Nous avons reçu cette semaine plusieurs nouveaux abonnements au *Patriote*. L'Ouest canadien-français ne veut pas rester en arrière de l'Est sur le terrain de la bonne presse. On veut encourager et soutenir notre organe de l'Ouest. Nos félicitations aux gens de Dumas qui montrent un esprit aussi clairvoyant et pratique. Souhaitons que cet exemple soit suivi par un grand nombre.

Visite—M. le curé Bernard a commencé la visite de la paroisse. Déjà le village a bénéficié de cette visite, ainsi qu'une partie du nord-ouest de Dumas. On se croirait en pleine paroisse de l'Est. Cet esprit de cordialité et de charité fait du bien et au visité et au visiteur. Gardons toujours ce bon esprit.

Chant—Décidément nous parlons souvent du chant. C'est que du chant dépendent en grande partie le succès et l'intérêt des offices divins. Félicitons cette fois nos jeunes élèves pour leurs chants aux derniers offices du Rosaire. Continuez, chers enfants, à vous dévouer ainsi à la cause du bon Dieu. Nous vous souhaitons, au nom de toute la paroisse, persévérance et succès.

Félicitations—Nous recevons le communiqué suivant: "Mes félicitations réitérées pour ton No. 1 de l'*Echo de Dumas*. Tu commences bien simplement, tu n'entonnes pas la trompette, comme faisait si pompeusement le....: mais je crois que ton *Echo*, tout en étant plus modeste, sera plus durable et produira de meilleurs fruits. Bon succès donc!"

Au nom de tout Dumas nous remercions la personne qui a voulu être aussi bienveillante à notre égard. Nous espérons en effet que cet *Echo* ira au loin porter la bonne nouvelle à tous les nôtres et leur prouver qu'il y a dans notre Ouest Canadien de nombreux centres de langue française qui s'efforcent d'être dignes de leurs ancêtres

EN FAMILLE

Pour mes morts

Novembre... La Toussaint...Les morts... Des glas dans l'ombre,
Des feuilles d'or pleuvant sur les gazons salis;
Et tous nos chers défunts qu'avec peine on dénombre
Et qui clament vers nous du fond des noirs oublis.

Novembre... La Toussaint... Les morts... Oh, sous ma lampe,
Revenez tous ce soir, mes pauvres trépassés;
Vous surtout dont le sang bat encore à ma tempe;
Mais dont la cendre dort dans nos sillons glacés.

Que je vous sente là, bien près, ombres aimées;
Et si je ne peux plus vous toucher ni vous voir,
Ni rien apprendre, hélas.... des régions fermées
Aux vivants et dont vous, vous devez tout savoir,

Versez en moi la soif de la maison lointaine
Où, sans nul doute, Dieu vous a tous rassemblés,
Comme, après les effrois d'une grêle soudaine,
La caille, ses petits, dans l'épaisseur des blés;

Le désir du grand seuil de paix et de lumière
Où n'abordent jamais les terrestres soucis,
Pour qu'en moi se ranime enfin la foi première,
Et que j'aille m'asseoir où vous êtes assis......

TRAHISON

C'était une fleurette exquise, un bouton de rose d'où la vie s'exhalait pleine et chaude, qui au jardin fermé de l'*Alma Mater* ouvrait ses frêles pétales à la rosée vivifiante de la parole divine. Les dévouées jardinières préposées à la garde de la fleurette l'entouraient de pieuse sollicitude, versaient en son calice l'eau pure qui fait grandir, la cachaient aux rayons du soleil brûlant. Auprès du gracieux bouton, d'autres fleurs s'épanouissaient, et la vue du grand parterre aux nuances multiples faisait tressaillir d'espérance les gardiennes vigilantes de cette serre embaumée.

Un jour de juin, les fraîches plantes grandies dans l'atmosphère religieuse du Couvent de R...., ivres de grand air et de liberté, voulurent aller rayonner sous d'autres cieux, étaler leurs grâces dans des sphères mondaines. Elles furent dispersées et chacune transplantée avec des soins inquiets dans le jardin familial. L'amour d'une mère allait maintenant cultiver les fleurettes, les garder de tout orage, de toute tempête.

Le bouton de rose odorant connut la troublante ivresse d'être entouré, admiré, adulé, et bientôt, sur sa tige encore frêle, il eut le tort de braver l'ardeur du soleil et le froid des aquilons. Il se para de tous ses charmes, déploya toutes ses séductions, sans songer, l'inconstant, qu'un jour dans le secret de sa petite âme ardente, avant de se détacher du grand parterre où lis et violettes voisinaient avec lui, il avait réservé pour le sanctuaire de Marie le brillant coloris de son printemps, l'épanouissement de ses grâces. Il oublia, l'imprudent, qu'il est des louanges perfides, des caresses qui grisent, des regards qui fascinent.... Il ferma l'oreille à la voix du Semeur Divin qui l'appelait là-bas, qui l'attendait pour réjouir son Coeur....

Le timide bouton devenu fleur radieuse fut cueilli, hélas! par une main profane. La trahison était consommée..... L'Ange qui veillait pleura. C'était à un mortel que le petit coeur de la fleurette donnait tout son parfum, tout son amour.

Un soir de fête, dans l'ivresse du triomphe, un mal mystérieux la saisit: rosée chaude, caresses tendres, rayons ensoleillés, tout fut prodigué, mais en vain.... La rose s'inclina plus bas sur sa tige pâle et flétrie..... Jésus abandonné se faisait ravisseur austère, et la fleur tremblante d'effroi, en mourant, exhala ce soupir: "Que n'ai-je été fidèle!"

—*Lierre des Monts.*

Ponteix, Sask.

Les enfants fumeurs

L'on a beaucoup discuté de l'influence du tabac sur la santé. Chez les adultes il est difficile de se prononcer en toute connaissance de cause. Il semble que son usage modéré ne soit pas dangereux.

Il n'en est pas de même en ce qui concerne les enfants. Il y en a un trop grand nombre qui fument et qui fument la cigarette. Or, il est constaté que l'usage de la cigarette cause des troubles graves chez ceux qui en usent.

A l'université de Yale, le Dr Seaver fut chargé d'étudier l'influence du tabac sur le développement physique de l'écolier. Après trois ans d'observations, il put conclure que les élèves qui n'avaient jamais fumé avaient augmenté en poids de 6-6 pour cent de plus que les écoliers qui fumaient par intermittence et de 10-4 pour cent de plus que chez les élèves qui fumaient habituellement. Les conclusions relatives à la croissance et au développement du thorax étaient à peu près identiques.

Au point de vue intellectuel, l'habitude de fumer produit un affaiblissement des plus notables des capacités intellectuelles des écoliers. Le Dr Bertillon a établi qu'à l'Ecole polytechnique, les élèves fumeurs étaient inférieurs à leurs camarades non fumeurs.

L'usage de la cigarette produit un affaiblissement notable de la volonté, qui se traduit par un manque de persévérance, de la paresse, une rêvasserie fréquente. L'attention s'affaiblit et aussi la faculté de raisonner. Il est indubitable que les écoliers fumeurs sont atteints fâcheusement par l'habitude de fumer; cela d'autant plus qu'en général ils consomment des cigarettes dont la fumée est un mélange des feuilles de tabac et du papier qui entoure le tabac. La fumée du papier est corrosive et agit rapidement sur les yeux.

L'on ne saurait trop recommander aux maîtres et aux parents de surveiller à cet égard les écoliers et de les mettre en garde contre le tabac. Ils seront, s'ils sont intelligents, leurs meilleurs gardiens.

RECETTES

BETTERAVES A L'ITALIENNE.

Détail: 4 à 6 betteraves, 2 cuillerées à table de beurre, 1 oignon hâché fin, 2 cuillerées à table de farine, sel et poivre, 1 cuillerée à thé de sucre, 1 tasse de lait, 1 cuillerée à thé de vinaigre, 1 cuillerée à table de jus de citron. Laver les betteraves à grande eau, les mettre cuire à l'eau froide jusqu'à ce quelles soient tendres, les égoutter, les rafraichir, enlever la peau, les couper en filets. Préparer la sauce: Mettre fondre le beurre dans une casserole, ajouter l'oignon hâché fin, ne pas laisser prendre couleur, y joindre la farine, bien mélanger, le sel, le poivre, le sucre, le lait. Amener au point d'ébullition, laisser mijoter 10 minutes, ajouter alors vinaigre et jus de citron; verser cette sauce sur les betteraves que l'on a tenues dans un plat au chaud. Servir aussitôt. A volonté, saupoudrer le dessus de persil frais haché fin.

ÉVANGILE

Le vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte.

En ce temps-là, Pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant une femme, qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée, et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une foule de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie: et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Comment beaucoup de personnes arrivent à la ruine.

Par le jeu;

En se laissant rayer pour arrérages, par une société de secours mutuels:

En achetant des objets dont elles n'avaient pas besoin, uniquement parce qu'ils étaient en vente à bon marché;

En empruntant de tous ceux qui consentaient à leur avancer de l'argent;

En achetant, à la semaine, tout ce qui leur était offert en vente;

En ne prévoyant pas combien il est facile de s'endetter et combien il est difficile de rembourser;

En essayant d'accomplir ce dont le monde les croyait capable plutôt que de rester dans la limite de leurs moyens;

En ne sachant jamais dire "Non" à personne ou déclarer franchement à un ami "Je n'ai pas les moyens de faire cela";

En retirant leur argent de la banque pour le risquer dans les spéculations douteuses;

En ne prenant pas les précautions voulues lorsqu'il s'agissait de questions d'affaires, ou lorsqu'elles transigeaient avec des parents ou des amis;

En signant des papiers importants sans les lire ou bien simplement, pour obliger quelqu'un:

Par l'extravagance de leurs enfants qu'elles n'avaient pas habitués à économiser;

Le désir de paraitre plus riches qu'elles ne l'étaient en réalité, leur fit hypothéquer leur propriété et les amena à la banqueroute;

Quand elles s'aperçurent que leurs dépenses dépassaient leurs revenus, elles n'eurent pas la force de diminuer leur train de vie, l'habitude leur ayant rendu nécessaires toutes sortes d'extravagances.

Une exception

L'acteur anglais Foote, voyageant dans le pays de Galles, s'arrêta un soir dans une auberge et s'y fit servir à dîner. Lorsque, le repas achevé, il voulut régler son compte, le maître d'hôtel lui demanda s'il était satisfait.

— J'ai diné comme un prince, comme personne n'a diné dans toute l'Angleterre s'écria Foote.

— Excepté toutefois le lord-maire, repartit vivement et respectueusement l'aubergiste.

—Je n'excepte personne!

—Vous devez excepter le lord-maire. Vous savez que c'est l'usage, que par déférence pour lui....

—Personne! Je n'excepte personne! riposte Foote de nouveau et en appuyant sur chaque syllabe.

La querelle s'envenima au point que l'aubergiste alla se plaindre au *mayor* ou maire de l'endroit, et que l'acteur dut comparaître devant ce magistrat.

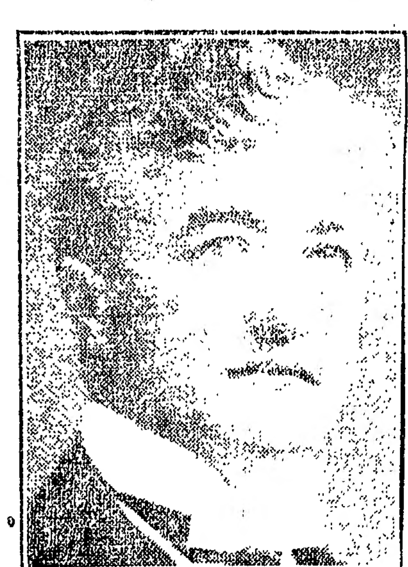
—Monsieur Foote, dit ce dernier, vous saurez que c'est une habitude, datant de temps immémorial dans cette ville, de faire toujours une exception pour le lord-maire. Afin donc que vous n'oubliiez pas une autre fois nos us et coutumes, je vous condamne à un shilling d'amende ou à cinq heures d'emprisonnement, à votre choix.

Foote, exaspéré, préféra payer l'amende.

Comme il quittait la salle d'audience, il s'écria:

—Je ne connais pas dans toute la chrétienté un plus grand fou que cet aubergiste, non, pas un! Excepté le lord-maire! ajouta-t-il en se tournant du côté du juge et s'inclinant devant lui avec respect.

Bizarrerie—Nous venons de voir plus haut, dans un extrait du Telegram, que Paul Dufault avait mis l'auditoire *à ses pieds* .... Maintenant si nous parcourons les journaux qui ont parlé de lui nous lisons dans le *Daily Chronicle*, de Port Arthur: "Ce ténor, dont la voix est tout à la fois riche, tendre et dramatique, a un talent bien tranché dans les chansons dont le contraste et la variété sont frappants. Il a tenu l'auditoire *à ses lèvres.*" A ses lèvres et à ses pieds! Qu'en dites-vous? N'est-ce pas un vrai tour de force?



Paul Dufault

L'éminent ténor canadien qui se fera entendre dans notre province entreprend la quatrième partie de sa triomphale tournée transcontinentale de Halifax à Vancouver. Depuis l'an dernier cet artiste, qu'on ne se lasse pas d'entendre, a donné 123 concerts et il est revenu chargé d'honneurs et d'applaudissements. En novembre et décembre dernier, il accomplissait ainsi la deuxième partie de sa tournée, il y donnait un magnifique concert à Régina sous le très haut patronage de Mgr Mathieu, et un peu plus tard, il reçut à St Boniface, les félicitations personnelles de Mgr Bellvieau. Sa Grandeur a tenu à remercier le grand artiste qu'est Paul Dufault de l'oeuvre essentiellement philanthropique qu'il fait en développant et répandant parmi le public de sa race, le goût de la bonne et saine musique.

M. Dufault n'a pas craint d'engager dans cette tournée de Halifax à Vancouver des sommes considérables d'argent pour obtenir son but, qui est de contribuer à l'éducation musicale des siens. On aura le plaisir d'entendre Paul Dufault.

Montmartre—11 Novembre
Ponteix—16 Novembre.
Laflèche—17 Novembre
Gravelbourg—18 Novembre.
Willow Bunch—19 Novembre
Assiniboia—20 Novembre.
Prince-Albert—24 Novembre
North Battleford—26 Novembre.
Morinville, Alta—28 Novembre.
Remarquez bien la date. Retenez vos billets à l'avance.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 28

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

Les carabiniers baragouinent quelque chose en italien et Fontanette leur répond dans un patois qu'ils n'entendent pas. Les disputes sont difficiles en des langues différentes. Il parvient enfin hors des murs, en traînant toujours après lui sa paire de prisonniers. Sa boiterie s'accentue, mais ses bras ont de bons muscles.

Quel est ce char qui vient à eux, attelé d'un cheval gris? Parbleu, c'est le char du meunier dont les deux bancs sont occupés, celui d'avant par le meunier, la meunière, le curé et le gros Tiénon qu'on écrase et celui d'arrière par Anthelme. Perrette et l'instituteur. C'est tout ce qui reste du cortège si bruyant et si populeux qui, grossi à Lanslebourg de tous les gens de la foire, se ruait à l'assaut du col et à la poursuite des croisés. Dès que Thomas s'est envolé, la colonne s'est désagrégée. On a vu un aréroplane, on a retrouvé les enfants, l'expédition est finie, il n'y a qu'à faire demitour et regagner avant la nuit Lanslebourg où l'on couchera. Pardon, pardon, il en manque: Philibert, Annette, et Jean-Baptiste et Catherine. Ces quatre-là sont perdus. N'ira-t-on pas les chercher? Oh! leurs parents les chercheront. Le meunier a sa voiture: il les prendra avec lui.

—Non, tous ensemble! Nous sommes tous frères, a protesté le curé.

L'instituteur a proclamé:

—Nous sommes tous solidaires.

On ne les a pas écoutés. L'enthousiasme est tombé et chacun ne pense qu'à soi, à son souper, a son gite. On a déjà beaucoup marché et la route est aussi longue au retour qu'à l'aller:

—Mais non, mais non, ça descend.

Rien n'y fait. C'est un sauve-qui-peut général, et toute la population rassemblée au sommet du col dévale le long des lacets dans un désordre lamentable, abandonnant à leur sort Anthelme le bûcheron et la bûcheronne Pernette, le meunier et la meunière et le gros Tiénon fatigué que le soleil incommode.

—Je ne vous quitterai point, déclare l'abbé Laloze, avant que nous ayons rejoint nos quatre petits fugitifs.

—Et moi-même, pas davantage ajoute M. Musillon.

On s'empile sur la voiture que traine la jument grise et la poursuite recommence. Une poursuite bien réduite, car le gros du bataillon bat en retraite là-bas: on ne le voit déjà plus. Avant d'atteindre l'hospice, la petite troupe aperçoit un piéton ballotté entre deux paquets.

—Ou deux arrosoirs, dit Anthelme.

—Ou deux cabris, dit Pernette.

Et Tiénon, qui a bonne vue, reconnaît, un instant plus tard, Fontanette le sonneur. Qu'est-ce qu'il traîne donc après lui?

—Catherine, c'est Catherine, à sa gauche là-bas, voyez. A sa droite, c'est Jean-Baptiste.

—Catherine! ont répété le meunier et la meunière.

—Vous ne voyez pas Philibert? demande Pernette doucement. Et Annette, vous ne la voyez pas?

—Ils ne sont pas avec eux.

—Alors, que sont-ils devenus?

On approche en poussant des cris. On se réjouirait davantage, s'il n'y avait là ce bûcheron et cette bûcheronne dont les petits sont égarés. Fontanette explique l'affaire:

—Je les ai cueillis sur un banc. Attachez-les sur votre char: ils ne veulent pas revenir. Ils m'ont rompu les deux bras. Pour un peu, ils m'auraient mordu.

Le meunier et la meunière se précipitent sur leur fille:

—Catherine! Catherine!

Elle se laisse cajoler, mais ne montre aucun plaisir, et de Tiénon se détourne comme d'un réprouvé. Elle pensait voir le pape et recevoir le bon Dieu de ses mains pontificales, et l'on croit lui être agréable en la ramenant de force dans son village d'Avrieux! Elle envie les deux croisés qui, seuls, continuent la croisade et même leur envoie son coeur pendant qu'on la croit présente. Quant au petit Jean-Baptiste, il a cessé de se défendre, car il est au bout de ses forces.

Après ces maigres effusions, Anthelme interroge le sonneur.

—Où sont Annette et Philibert?

—Je n'ai vu ni l'un ni l'autre.

—Ils n'étaient pas avec ceux-ci?

—Ils n'étaient pas avec ceux-ci.

Pernette soulève son tablier afin de se cacher les yeux. Catherine, qui a surpris son geste, veut aussitôt la consoler:

—Moi, je sais où ils sont tous deux.

—Alors, dis-le-nous au plus vite.

—Ils sont dans la chambre du pape.

—Dans la chambre du pape, est-ce possible?

—Je devais les accompagner, mais, pour garder Jean-Baptiste qui s'était endormi sur le banc, j'ai consenti ce sacrifice.

Cette enfant est folle à lier: le meunier et la meunière ont de sérieuses inquiétudes. Décidément la croisade leur a tourné la cervelle. Il faudra surveiller de près l'enseignement clérical. Le pape a maintenant sa chambre sur le col du Mont-Cenis; on y entre comme au moulin, et sans en être prié!

—Voyez, voyons, Catherinette, intervient M. le curé, notre saint père le pape est à Rome, tu le sais bien. Il ne peut venir au Mont-Cenis.

—Mais ce n'est pas ce pape-là.

—Voyons, voyons, Catherinette, vas-tu commettre une hérésie? Il n'y a pas deux papes sur terre.

Et Catherinette s'indigne: on suspecte sa religion, quand elle souhaite le martyre:

—Le pape est venu à l'hospice afin d'y voir l'Empereur.

L'instituteur se souvient de l'histoire qu'il professe:

—Tout s'explique: elle a raison. Le pape Pie VII, a franchi les Alpes pour sacrer Napoléon. Et l'on montre aujourd'hui sa chambre aux visiteurs de l'hospice.

Le curé se souvient aussi des leçons du séminaire:

—Une autre fois il est venu à l'hospice du Mont-Cenis et il fut jeté en prison.

—Justement, dit l'instituteur.

Et les voilà s'isolant et disentant tout les deux sur le concordat, sur le pape, et sur la Révolution, et sur la Séparation.

—L'hospice est là; vous le voyez.

—Cette chambre n'est pas loin?

—Femme, allons vite les chercher.

Pernette le suit en bougonnant. Quand une femme a-t-elle perdu l'occasion de faire une scène?

—Ah! si tu n'étais pas resté a redresser cette machine, nous serions arrivés à temps. Mais tu penses à tout le monde, à nous jamais, jamais, jamais.

—Puisque nous les retrouverons dans la chambre du pape, ici près.

—A moins qu'ils ne soient repartis.

Ils s'éloignent en se disputant.

—Bonne chance! leur ont crié le meunier et la meunière et Fontanette, le sonneur qu'on a iaissé sur le char avec Catherine et Jean-Baptiste.

La route est large, on peut tourner. Alons, allons, la jument grise! Ils coucheront ce soir à Lanslebourg et demain soir à Avrieux. Sur le col on les a lâchés: à leur tour ils lâchent les autres; c'est naturel, et ils invitent le curé et l'instituteur à regagner leur banquette et à rentrer avec eux. L'instituteur et le curé n'ont pas cessé leur controverse et ne prêtent nulle attention à toutes ces allées et venues; il s'agit pour eux de savoir si Bonaparte avait la foi quand il signa le concordat.

—Montez, montez, dépêchez-vous!

—Bonaparte croyait en Dieu.

—Bonaparte se croyait Dieu.

—Jésus, Marie! dit la meunière, comme ces messieurs parlent bien!

Et pour obtenir qu'ils se taisent, Fontanette tire de sa poche où elle étouffe sa bonne clochette de vache qu'il agite à tour de bras d'une façon furibonde. Les adversaires crient plus fort, mais vaincus par ce tintamarre ils cessent d'argumenter.

(*A Suivre*)

DIVERS



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 27 OCTOBRE — NO. 43

Fêtes du dimanche 31.

Saint Quentin.—Fut apôtre du Vermandois et de l'Améniois, où il convertit par ses prédictions et son exemple un grand nombre d'infidèles. Son zèle attira bientôt l'attention de l'autorité romaine: il fut d'abord traqué, puis il souffrit le martyre, vers 287, dans la ville qui porte son nom. Ses reliques y furent recueillies avec solennité vers l'an 825.

Sainte Lucile—Vierge, qui fut martyrisée à Rome pour la foi; on ignore à quelle époque exactement.

LA TOUSSAINT.

L'établissement de cette fête, qu'on célèbre le 1er novembre, a son origine dans la dédicace du Panthéon, que le pape Boniface IV. fit à Rome en 607. L'ancien temple païen fut dédié à la Vierge et à tous les martyrs et prit le nom de Notre-Dame des Martyrs. Vers l'an 731, le pape Grégoire III. érigea une chapelle en l'honneur de tous les saints dans l'église de S. Pierre à Rome; depuis ce temps, la Toussaint, ou fête de tous les saints, a toujours été célébrée à Rome. Elle s'introduisit en France en 837, sous le règne de Louis le Débonnaire, à l'occasion du voyage de Grégoire IV.

NOS CONCERTS.

Il ne reste plus que quelques jours avant notre grand concert sacré du 1er novembre au soir Les "Sept Paroles du Christ," sont un chef-d'oeuvre musical: elles seront bien rendues et bien accompagnées. Les artistes étrangers dont la Chorale s'est assuré le concours sont absolument remarquables. Pour en donner une idée, il suffit de dire que la violoniste, brevetée du conservatoire, se fait payer $25 par numéro et en donnera plusieurs ici. L'occasion d'entendre dans l'Ouest quelque chose d'aussi beau est assez rare pour qu'on n'hésite pas à se procurer cette noble satisfaction. On sait d'ailleurs qu'en même temps on fera une bonne oeuvre, puisque les bénéfices du concert sont destinés à notre hôpital. Prix d'entrée: $1.00 et 0.75.

N.B.- Si les artistes étrangers qu'on attend pour ce concert ne peuvent pas venir en auto, ils viendront en chemin de fer. Tout a été prévu par le directeur de la Chorale. Aussi, à moins d'un autre empêchement de force majeure, on peut compter les entendre le jour de la Toussaint.

PAUL DUFAULT.

"Le merveilleux ténor canadien est peut-être le plus grand ténor qu'on puisse entendre. Il nous fait passer les émotions les plus subtiles. Ainsi que celle de Jean de Kaské, la voix de Paul Dufault est capable de nous donner une variété indéfinie de nuances, et, en tout temps, elle est fraîche et chaude. Ce ténor ne peut être comparé à aucun autre. Les qualités exceptionnelles de sa voix si pure, sa diction si nette, si claire, font de lui un artiste qu'on voudrait entendre encore et encore...."

C'est ainsi que s'exprimait *The Age*, un journal de Melbourne, capitale de l'Australie, où Dufault venait de donner un retentissant concert.

Pas n'est besoin d'ajouter qu'il nous tarde, à Ponteix, de l'entendre chanter, le mardi 16 novembre au soir. Les places sont vendues dans l'ordre des demandes, en sorte que les premières achetées sont les mieux situées. N'attendez donc pas une minute de plus pour vous en assurer On a le choix dans quatre prix: $2, $1, $1.50, 75c.

Lac Pelletier—Notre Chorale est allée chanter une messe en musique au Lac Pelletier le dimanche 17 octobre. Elle est revenue enchantée de la réception qui lui a été faite, ce qui ne nous a nullement surpris, connaissant la sympathie de nos amis les braves gens du Lac et la délicatesse de leur aimable curé, M l'abbé Fortin.

Cinéma—A nos séances des 16 et 17, M. le vicaire étant absent, nous avions un nouvel opérateur, N. B. Guièze, qui s'en est fort bien tiré sans la moindre anicroche. Le choix des films donnait d'ailleurs un spectacle des plus intéressants: L'ours polaire et le lion—La tank comique—La reconnaissance du mendiant. L'agent de police malgré lui—Les miracles du Christ. Aussi l'assistance nombreuse était bien satisfaite. Un professionnel du cinéma nous assurait qu'il n'avait rien vu de mieux et un voyageur ajoutait simplement: "Voilà une soirée que j'aime!" Devant ces approbations, il est donc probable qu'on va renouveler l'abonnement aux films pour un nouveau trimestre.

Anniversaire—Mardi 19 octobre, un beau service anniversaire de première classe était chanté dans l'église paroissiale pour Salomé Taillefer, épouse de Jean Liboiron. Les parents et les amis de la famille y étaient encore nombreux, vu le mauvais état des chemins.

Orage—Une pluie abondante déclanchée par un coup de tonnerre s'est abattue sur Ponteix et les environs, la journée de lundi et une partie de la nuit. C'est une grosse provision l'humidité qui va permettre des labours d'automne et se retrouvera au printemps.

Dernières nouvelles.

Pour remplacer M. Lacoursière, décédé, une demi-douzaine d'électeurs se sont assemblés, les autres ignorant la convocation ou se désintéressant de la question, et ont élu par acclamation conseiller du village M. W. Giroux, qui était lui-même absent, et qu'attendent, dit-on, de plus hautes charges. Aucun autre ne leur semblait aussi capable d'être utile au pays, par son activité, son intelligence, son dévouement et sa loyauté.

Quand le travail ne pressera pas trop, il pourra du moins charmer les séances par sa belle voix de ténor...

Au dernier moment, on nous dit que l'élection serait contestée! ....

Rosefield.

Une douzaine d'enfants ont fait leur première communion dans cette mission. Le cimetière y a été bénit. Les gens songent à y bâtir une église. M. l'abbé Duchaine en est revenu en passant par Frenchville pour la visite régulière.

Un général italien de 63 ans est ordonné prêtre

Le général Alfonso Fusco, qui, au début de la guerre a pris une part importante à la bataille sur le front autrichien, a été reçu prêtre d'après une information fournie au Vatican par Mgr Caillot, évêque de Grenoble.

Lorsque la guerre fut déclarée, le général Fusco était à Paris, étant en France pour faire un pèlerinage à Lourdes et au sanctuaire de La Salette. Lorsqu'il apprit que l'Italie s'était jointe aux alliés, il partit pour Rome, s'enrôla dans l'armée italienne et alla au front, où il combattit jusqu'à ce qu'une maladie le terrassât.

Après sa guérison, le général Fusco, qui est âgé de 63 ans, reprit ses études ecclésiastiques et fut ordonné diacre à Lourdes. Son ordination à la prêtrise eut lieu à La Salette.

Annonceurs de l'Hirondelle

PRINCE-ALBERT

M. Ernest Lapointe ne viendra pas à Prince-Albert.

Les Franco-Canadiens de la ville et des environs qui se promettaient d'applaudir demain M. Ernest Lapointe, seront désappointés d'apprendre que celui-ci n'accompagnera pas M. Mackenzie King à Prince-Albert. Le député de Quebec-Est a dû interrompre sa tournée de l'Ouest, rappelé chez lui en toute hâte par la maladie grave de son fils.

Le chef de l'opposition prononcera, comme l'on sait, un grand discours jeudi soir, à huit heures et demie, au théâtre Empress.

—o—

Ordination sacerdotale

Dimanche prochain S.G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, conférera l'ordination de la prêtrise à M. l'abbé Joly. A cette occasion, quelques modifications ont été apportées à l'heure des offices à la cathédrale.

La messe basse aura lieu à 8 h. au lieu de 8 h. 1-2. La messe d'ordination sera à 9 h. 1-2.

La bénédiction du T. S. Sacrement aura lieu à l'heure habituelle, 7h. 1-2 du soir. M. l'abbé Joly officiera. Immédiatement après, une réception sera faite à S. G. Mgr Mathieu, dans la salle du soubassement. Le choeur de la cathédrale exécutera divers morceaux de son répertoire. L'archevêque de Régina prononcera une allocution, après quoi les personnes qui le désireront lui seront présentées individuellement.

Tous les Franco-Canadiens voudront assister à cette petite soirée et entendre la parole toujours si attachante de S. G. Mgr. Mathieu.

—o—

Offices de la Toussaint.

Lundi, jour de la Toussaint, messes basses à 6 h.30, 7 h. et 8h. Grand'messe à 9 h. 30 (première messe de M. l'abbé Joly).

Le soir, vêpres des morts à 7 h. 30. Sermon sur le Purgatoire.

Mardi matin, messes basses à 7h. et 7. h. 30. A 8 h., messe de Requiem.

—o—

JASMIN Sask.

Que d'excellents articles ont déjà paru dans le *Patriote* sous le titre "Groupons-nous!" Il faut espérer que peu à peu les bons conseils ainsi donnés porteront leurs fruits. Déjà que de belles paroisses canadiennes françaises se sont organisées dans la Saskatchewan grâce au zèle et à l'initiative d'un prêtre!

Dans cette oeuvre si importante d'organisation paroissiale, des colons intelligents et dévoués ont souvent aidé très efficacement le prêtre, soit en travaillant à grouper leurs compatriotes, soit même, quand leurs moyens le leur permettaient, en accaparant des terres pour assurer l'avenir d'une paroisse. C'est ce qui a lieu à Jasmin, où un excellent Canadien a acheté neuf quarts de section pour les revendre à des colons de langue française au prix coûtant, soit $21 l'acre. Cinq de ces quarts ont été vendus presque immédiatement; quatre sont encore à vendre et seront pour les premiers heureux qui viendront les acheter. Les payements sont de sept annuités égales avec intérêt de 6 p.c.

Plusieurs colons de langue étrangère, voyant que la place va devenir française, offrent de bonnes fermes à vendre. C'est le bon moment d'en profiter avant que les prix ne montent.

Jasmin, qui se trouve sur la ligne principale du Grand Trone Pacifique de Winnipeg à Prince Rupert, a un prêtre résidant. On y travaille en ce moment à la construction d'une église. Les démarches déjà faites pour avoir des religieuses donnent l'espoir que sans tarder Jasmin aura tous les avantages de la meilleure paroisse canadienne-française.

Le meilleur moyen de se rendre compte de la vérité est de voir par soi-même. Une visite au curé de Jasmin renseignera les intéressés sur tout ce qu'ils désirent savoir.

Les Marchés.

Marché aux grains de Winnipeg.

Blé—Nord No. 1, $2.27; Nord No. 2, $2.25; Nord No. 3, $2.20; Nord No 4, $2.12.

Avoine—No. 2 C.W., 71; No. 3 C.W. 65; fourrage extra 1, 65; fourrage No. 1 63c; fourrage No. 2 60c.

Orge—No. 3 C.W., $1.17; No. 4 C.W., $1.11; rejetée et fourrage, 83 3-4.

Lin No. 1 N.W.C., $2.76; ..o. 2 C.W., $2.72; No. 3 C.W., $2.36; condamné, $2.26.

Seigle—No. 1 C.W., $1.58 1-4.

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 25 oct.—Reçu samedi: 5,000 bêtes à cornes; 270 porcs et 970 moutons. Le marché aux bêtes à cornes s'est ouvert avec une tendance à la baisse, les acheteurs mettant 25 sous de moins que la veille dans presque toutes les catégories. Bouvillons de boucherie, moyens à bonne qualité, de 6.00 à 8.50; les femelles de bonne qualité, de 6.50 à 7.50. Bouvillons pesants d'engrais, 7.00 à 8.00; communs, 5.00 à 6.50. Les mises sur les porcs sont encore à la baisse. Les porcs de choix se vendent 18.00.

Marche aux grains d'Edmonton

Blé—Nord No 1, $1.80; Nord No. 2, $1.77; Nord No. 3, $1.73; Nord, No. 4, $1.57; Nord No. 5, $1.47; Nord No. 6, $1.37.

Avoine—No. 2 C.W., 41; No. 3 rage No. 1, 38; ..Jimeemhtshmemh C.W., 41; fourrage extra 1, 41; fourrage No. 1, 38; fourrage No. 2, 31; rejetée, 23.

Lin—No. 1, $2.50; No. 2, $2.46; No. 3, $2.03; rejeté, $1.81.

Orge—No. 3 C.W., 70; No. 4 C.W., 65; fourrage, 58; rejetée, 58.

Seigle—No 2, $1.40; rejeté, $1.32.

Marche aux grains de Prince-Albert.

Blé—Nord No. 1, $1.77; Nord No. 2, $1.71; Norl No. 3, $1.69; Nord No. 4, $1.55; Nord No. 5, $1.41.

Avoine, 75c; orge, $1.25.

Marché aux animaux d'Edmonton.

Edmonton, 22 oct.—Beaucoup plus d'animaux offerts sur le marché, avec un grand pourcentage de sujets de pauvre qualité. Marché actif et prix à peu près fermes pour les bons animaux. Bouvillons pesants de choix, 8.00 à 8.50; bons, 7.00 à 7.50; communs, 5.00 à 6.00. Vaches et génisses de bonne qualité, 7.00 à 7.50; moyennes, 6.00 à 6.75. Veaux, 8.00. Marché aux porcs un peu faible; 19.50 pour ceux de choix. Moutons, bons à choisis, 9.00 à 10.00; brebis de choix, 7.00 à 7.50.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Prix de samedi: Bouvillon moyens, $6 à $7; vaches et génisses moyennes, $5 à $6; taureaux moyens à communs, $4.50 à $5.

Quelques ventes représentatives de la semaine:

Bouvillons: $8 à $$5.75.
Génisses—$7.00 à $5.00.
Vaches—$6.50 à $4.00.
Taureaux—$5.00 à $4.50.
Boeufs—$6.00 à $4.00.
Animaux d'engrais—$6.00 à $3.50.
Veaux—$8.00 à $6.00.
Agneaux—$9.50.
Moutons—$7.25 à $5.